

Agriculture

Le Gaec d'Ayvals sur la route de la performance



Bien-être de l'éleveur et de l'animal, meilleure rémunération, diversification, rentabilité, modernisation..., autant d'éléments qui ont motivé la visite de la FNB du côté de l'exploitation jussacoise à la tête de 160 salers.

p.3

L'ÉVÉNEMENT

BOVINS VIANDE Stabulation avec cornadis et couverture photovoltaïque, contrat Égalim 2, diversification dans la vente directe... : le Gaec d'Ayvals a servi de support à une visite de la FNB.

À Ayvals, on a la "BovIn" attitude

Pourquoi se contenter de simples victoires quand on peut viser le bonus offensif, rester en Pro D2 alors qu'on peut accéder au Top 14 ? Ancien ailier du RC Saint-Cernin, Benoît Lafon continue d'appliquer au quotidien sur son exploitation cette stratégie offensive inspirée de ses années sur les terrains de l'Ovalie. Avec désormais la casquette de coach des 160 salers du Gaec d'Ayvals dont il est associé, le jeune agriculteur essaie de performer dans tous les secteurs du jeu : bien-être animal et de l'éleveur, meilleure rémunération par la contractualisation de ses génisses, diversification des débouchés, rentabilité et modernisation de ses infrastructures. Autant d'éléments qui motivaient une visite sur site non pas des instances de la FFR (Fédération française de rugby) mais de celles de la FNB (Fédération nationale bovine).

Échanges de bonnes pratiques... européennes

Vendredi 8 juillet, plusieurs administrateurs du syndicat étaient ainsi accueillis sur l'exploitation jussacoise, notamment dans le cadre du programme européen BovIn. Un projet communautaire associant les dix principaux pays européens spécialisés dans l'élevage allaitant désireux d'échanger sur des bonnes pratiques d'élevage innovantes potentiellement transposables, explique Hélène Fuchey, chargée de mission à la FNB : "Dans les faits, on se rend compte que la France est en avance et apporte des nouveautés aux autres partenaires."



Les Lafon ont présenté leur exploitation, de 160 salers.

À Ayvals, il s'agissait en premier lieu d'apprécier les atouts et contraintes du caillebotis. Construite en 2009 pour accueillir 105 bovins, la nouvelle stabulation du Gaec a été conçue initialement 100 % en aire paillée avant une extension en 2014 puis une bascule en 2017 au caillebotis, hormis sur une bande pour les veaux. "Jusqu'à alors, on passait plus de 300 tonnes de paille par an ; aujourd'hui, on a réduit de moitié notre consommation, autour de 150-160 t", témoigne l'éleveur, qui a vite fait les calculs. À 100 € la tonne, ce sont 14 000 € d'économies annuellement. "Ça nous paie les annuités", glisse-t-il. Sans compter des économies de fertilisation azotée, de temps de travail aussi. "Avant, on raclait deux fois par semaine, il fallait aussi mani-

puler la paille quatre fois : la décharger, la mettre dans la paillieuse, charger le fumier dans la remorque, l'épandre... alors qu'avec le lisier, on ne le fait qu'une fois", souligne l'agriculteur jussacois.

Caillebotis : il a tout bon

En termes de propreté des animaux, les résultats sont aussi au rendez-vous sans que leur confort en pâtisse : "Ça se couche autant", relève Benoît Lafon. Seul bémol : la monte avec des taureaux charolais moins rustiques que leurs cousins salers et davantage à la peine sur le sol en caillebotis. "Certains éleveurs s'équipent de tapis", a-t-il remarqué. Une piste possible d'amélioration. Autre spécificité évoquée lors de la visite : le choix du photovol-

taïque, avec un regret pour le Gaec cantalien, celui de ne pas s'être lancé plus tôt. "Quand on a fait le bâtiment en 2009, il fallait compter 200 000 € pour la stabulation déduction faite des aides, plus 800 000 € pour la centrale photovoltaïque. Ça nous a fait peur d'autant qu'on était au tout début du photovoltaïque", explique l'éleveur.

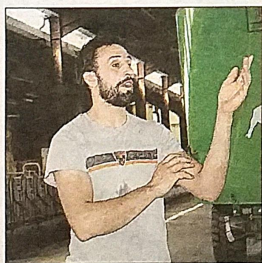
GAEC D'AYVALS

■ **Troupeau : 160 mères salers, deux tiers en croisement. SAU : 197 ha dont 7 ha de maïs, 7 ha de céréales, 7 ha de luzerne, des méteils, le reste en prairies. Le Gaec fabrique son propre aliment à la ferme (céréales, maïs grain, lentille, colza, graines de lin et parfois mélasse). Produits : les veaux mâles sont vendus pour l'export en Italie comme une partie des velles, 45 velles sont conservées pour le renouvellement, 18 femelles croisées sont engraisées pour Carrefour Jussac. - Reproduction : monte naturelle avec des taureaux salers issus de la station d'évaluation et des mâles nés sur l'exploitation + taureaux charolais.**

PATRICIA OLIVIERI

DÉBOUCHÉS

Des colis pour la sécurité de l'Élysée



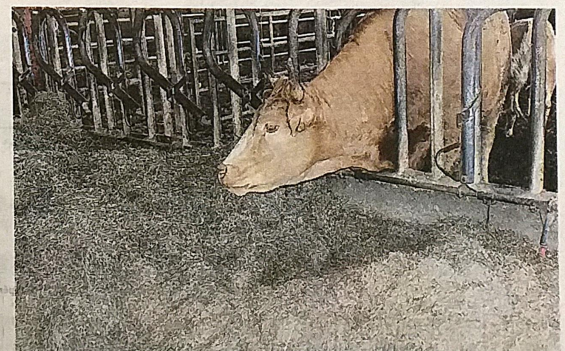
Même si le contrat signé avec Carrefour Jussac apporte lisibilité, sécurité et prix, le Gaec d'Ayvals développe depuis un an la vente directe au travers de la vente de colis de viande fraîche sous vide (1, 5 ou 10 kg, 60 % de pièces à griller, le reste en morceaux à bouillir, possibilité également de préparation hachée). "On faisait abattre une ou deux vaches par an mais depuis un an, on a commencé à faire les marchés, le marché de pays

de Tournemire, on expédie via Chronofresh de la viande avec des villes jumelées de Saint-Cernin, mais aussi du réseau des Sites remarquables du goût...", indique Benoît Lafon, qui a aussi profité de sa casquette de coprésident du concours salers de Jussac pour fixer un nouveau débouché inattendu. L'an dernier, le comice avait accueilli deux hôtes de marque : Jean Castex et son ministre de l'Agriculture, des personnalités dont les agents de sécurité ont découvert le persillé de la salers d'Ayvals lors de la dégustation proposée avant leur départ. L'an dernier, le Gaec a ainsi écoulé huit vaches entre avril et décembre, cette année "j'en suis à la quatrième, on va en faire un peu moins mais on a augmenté le prix", indique l'éleveur, pour qui un troisième associé serait nécessaire pour monter en puissance sur la vente directe.

CONTRAT Le prix des génisses croisées contractualisées avec Carrefour Jussac est adossé à 80 % sur leur coût de production.

Génisses : "On va dépasser les 6 €/kg"

Le Gaec d'Ayvals fait partie du petit groupe d'éleveurs à avoir signé le premier contrat conforme à Égalim 2 dans le Cantal. Ce contrat a été signé en direct il y a quelques semaines par chacun de ces éleveurs en direct avec le propriétaire du magasin Carrefour de Jussac, contrat qui a formalisé un approvisionnement déjà existant du supermarché avec ces producteurs de génisses salers croisées. Des animaux abattus entre 30 et 36 mois (entre 430 et 450 kg carcasse) et dont le prix d'achat est indexé à 80 % sur le critère coût de production, les 20 % sur les prix du marché avec des clauses de revoyure pour l'heure tous les six mois mais qui pourraient devenir encore plus rapprochées (en septembre, le prix devrait dépasser les 6 €/kg carc.). Une trentaine de génisses sont



Le Gaec d'Ayvals fait partie du petit groupe d'éleveurs à avoir signé le premier contrat conforme à Égalim 2 dans le Cantal.

ainsi planifiées pour l'heure par les cinq élevages engagés mais "ça va monter en puissance", assure

Benoît Lafon qui se félicite de ce partenariat "gagnant-gagnant".